

Erref. kodea: LAF-107-852

Izenburua: Gutuneria: FEDERATION DES
SOCIETES ACADEMIQUES ET
SAVANTES DE LA REGION GASCOGNE
ADOUR. Commission de Toponymie. [Ikus
gainera: 104-565]

Je suis sous COMMISSION DE TOPONYMIE DU PAYS BASQUE côté de
Maisonave (et non "Maisonberry", non loin de
Bordenave, etc. REUNION DU 13 JUILLET 1950. Français "Valin" et "Camin"
Rapport préparatoire sur la Zone bilingue de la rive g. de l'Adour.

Il sera surtout ici question de la zone qui m'a été confiée, c'est-
à-dire de la zone mi-basque, mi-gasconne qui, partant de la mer, passe au
Sud de Biarritz, Anglet, Bayonne, pour longer ensuite la rive gauche de
l'Adour jusqu'à la Bidouze.

Cette zone donne lieu à des remarques particulières, mais aussi à
des remarques générales qui s'appliquent à tout le Pays Basque, et même
à la toponymie en général.

A ce point de vue général, je pense qu'une mise au point intéressante
a été faite par Monsieur LAMARE, un grand ami du Pays Basque qui,
comme géologue et montagnard, est un "usager" de la carte dont les remar-
ques ne doivent pas être négligées. (Voir Eusko-Jakintza, VOL III, N° 4,
5, 6, page 450.)

Je partage l'avis de Monsieur Lamare quand il dit qu'il ne faut pas
oublier que les cartes sont faites pour être consultées par des gens
qui ne sont pas du pays, gens à qui l'on doit faciliter la lecture des
noms de lieux afin qu'ils puissent se faire comprendre des indigènes.

Il faut noter à ce propos que souvent la véritable dénomination
des lieux-dits n'est plus comprise par les indigènes eux-mêmes, et qu'il
vaut mieux par conséquent adopter, sans trop de souci de purisme, la
dénomination actuelle en la transcrivant de la manière la plus facilement
prononçable pour ceux qui ignorent le basque - ou le gascon; sans pour
cela renoncer à tout respect pour les langues locales.

Il ne manque pas, en effet, de monstres à faire disparaître !

Ces monstres doivent leur naissance soit à une incompréhension des
indigènes eux-mêmes, soit à l'ignorance, à la mauvaise audition et à la
mauvaise transcription des cartographes.

Dans ma petite zone (ailleurs aussi sans doute), la révision à
faire se présente sous trois aspects, trois degrés.

1° Toponymes de longue date officiels sous une forme francisée
soit par l'Administration, soit par les Municipalités, soit par le
Cadastre et les notaires.

En principe, il n'y a pas à toucher à ces toponymes, sauf dans
les cas d'erreurs trop monstrueuses.

Ici se pose la question de l'orthographe de la Rhune.

Je suis de l'opinion que le français est actuellement assez répandu
dans la région pour qu'il soit inutile d'indiquer Urketa à côté d'
Urcuit, ou Beskoitze, à côté de Briscous.

2° Toponymes plus ou moins déformés par le gascon et toponymes gascons

Il faut à mon avis leur appliquer la prononciation gasconne. Les
Basques qui vivent mêlés aux Gascons, et qui parlent avec eux gascon
dans leurs relations quotidiennes, connaissent aussi cette prononciation.

"Alsaberry" du cadastre de Guiche est communément prononcé
"Lanceberry", et même Lancebère par nos métayers. "Etchart" n'est jamais
prononcé Etchearte, mais comme il est écrit. A ne pas toucher.

"Sabut", déformation probable de "Sahuc" (sureau; j'ai effecti-
vement connu anciennement un sureau à cet endroit) serait à conserver
quoique "sabut", participe passé du verbe savoir ne veuille pas dire
grand chose.

Je garderais "Bordaçahar" (et non Bordeçahar), à côté de Maisonnave (et non Maysoun-nave), et "Bordaberry", non loin de Bordenave, etc. Mais comment écrire pour les Français "Valin" et "Camin" que les gens du cru prononcent Balin et Camin, ce qui n'est ni Camine, ni Camign (ferme de Sutar, à côté de Salaberrria).

Pour citer au hasard quelques noms relevés dans mon coin de campagne, je continuerais à écrire "Etchechoury", "Parsorhaye", "Chiplène", "Ibagnette" sans a final, mais j'écrirais "Etchétontoa" parce qu'on le prononce ainsi. Je proposerais "Borde de Joliberry", et non "Joliberrico borda" qui n'est employé qu'entre purs Basques.

3°: par contre, il faut faire la chasse aux monstres.

On ne peut admettre "Ladzalde" (Lahonce), ni "Crudchète" (route de Cambo) qui ne sont que des adoucissements intervocaliques qui ne peuvent avoir été émis que par de vieilles bouches gasconnes.

A rectifier sans tarder "Pérès", pour Peré (poirier-Urcuit) et surtout "Haou-Hao", aboïement pour "Lou Haou(r)", le forgeron (Anglet-Brindos), "Bellesussarry", pour Beltsusarri, (Mouguerre); "Yoatittipi" pour "Yoanttipi" (Bassussary).

Je ne veux pas oublier notre maison familiale de Maribère, à Guiche, orthographiée sur certaines cartes "Maribeyre", alors qu'il ne s'agit pas là de rivière (ribeyre en gascon) et que ce nom s'est toujours écrit sans Y et d'une origine inconnue.

Un coup d'oeil donné au hasard sur les cartes des communes de Lahonce et Mouguerre est vraiment édifiant.

On y lit:

JUBIDIA	au lieu de	INBIDIA
HOUDARRAGUE	"	HONDARRAQUE
ETCHECAHAR	3	ETCHECAHAR
ETQUIBELAR	"	EQUIBELAR ou mieux EKIBELHAR
COURROUX !!!	"	KOUROUTCE
OYEMPO et OYEMBOURE	"	OIHANTO et OYHANBOUROU
BORDABERIA	"	BORDABERRIA
HAITSGORIA	"	HAITSGORRIA
ETCHECHOURRY	"	ETCHECHOURY
GELDIR	"	GELOS
LECOUDER	"	LEKOU-EDER

Je voudrais voir la tête d'un bon vieux Basque de Lahonce à qui l'on demanderait, en prononçant à la parisienne, si l'on peut aller à Le-Coudé, près de Gelouar, en passant par Courroux!

Dans l'île de Lahonce, on lit "Saubadret" sur le plan au 20.000°. La carte au 50.000°, qui est en général beaucoup plus près de l'exactitude, donne SANBADRET, avec N. Qu'est-ce à dire? Saubadet, diminutif de Saubat, ou "S'en ba dret" (S'en va droit)? A voir.

Parfois des noms semblent avoir été rebasquisés à tort, depuis que des gens qui ne savent quatre mots de basque appellent leur petite maison de banlieue Nere Ametza, Gure Doya, Choko Ona, Iguzkian, et même Etcheparemar (Patrick, René, Marcel).

C'est ainsi que "LARREGAINA", au sud de Biarritz, ne serait que "L'Arregagnat". A vérifier.

Bien des noms de lieux-dits intéressants et même de noms de maison font défaut sur les cartes. Les relever constituerait un grand travail; et il manque pour cela l'instrument nécessaire: les fiches, et aussi des directives.

En attendant ces fiches, je n'ai pour ainsi dire rien fait autre chose que réfléchir et réunir les quelques exemples typiques donnés ci-dessus.

Quant à l'usage à faire de l'X, de K, de l'Y, de l'U et de l'OU, j'attendrai le résultats des discussions de la Commission.

Je dirai cependant ce que je pense de l'U, auquel je crois nécessaire de conserver sa prononciation française. Car comment l'étranger à notre région pourra-t-il savoir s'il s'agit d'un U français comme dans Saint-Jean de Luz, d'un U gascon, comme dans Sabut ou Escoute-plute, ou d'un U labourdin, bas-navarrais ou espagnol, ou enfin d'un U souletin prononcé comme en béarnais (encore pas toujours) ou comme en français???

En résumé, je pense que nous avons beaucoup de travail sur la planche et que nous n'avons encore pas commencé...

En ce point de vue général, je pense qu'une mise au point intéressante a été faite par Monsieur LAMARE, un grand ami du Pays Basque qui, géologue et montagnard, est un "usager" de la carte dont les remarques ne doivent pas être négligées. (Voir Susko-Jakintza, VOL III, N° 4, 5, 6, page 450.)

A. Tournier

Je partage l'avis de Monsieur Lamare quand il dit qu'il ne faut pas oublier que les cartes sont faites pour être consultées par des gens qui ne sont pas du pays, gens à qui l'on doit faciliter la lecture des noms de lieux afin qu'ils puissent se faire comprendre des indigènes.

Il faut noter à ce propos que souvent la véritable dénomination des lieux-dits n'est plus comprise par les indigènes eux-mêmes, et qu'il vaut mieux par conséquent adopter, sans trop de souci de purisme, la dénomination actuelle en la transcrivant de la manière la plus facilement prononçable pour ceux qui ignorent le basque - ou le gascon; sans pour cela renoncer à tout respect pour les langues locales.

Ces erreurs doivent leur naissance soit à une incompréhension des indigènes eux-mêmes, soit à l'ignorance, à la mauvaise audition et à la mauvaise transcription des cartographes.

Dans sa petite zone (ailleurs aussi sans doute), la révision à faire se présente sous trois aspects, trois degrés.

1° Toponymes devenus de longue date officielle sous une forme française soit par l'Administration, soit par les municipalités, soit par le Cadastre et les notaires.

En principe, il n'y a pas à toucher à ces toponymes, sauf dans les cas d'erreurs trop manifestes.

Ici se pose la question de l'orthographe de la Rhune. Je suis de l'opinion que le français est actuellement assez répandu dans la région pour qu'il soit inutile d'indiquer Urketa à côté d'Urcuit, ou Beakorta, à côté de Briscous.

2° Toponymes plus ou moins déformés par le gascon et toponymes gascons

Il faut à mon avis leur appliquer la prononciation gasconne. Les Basques qui vivent même aux Gascons, et qui parlent avec eux gascon dans leurs relations quotidiennes, connaissent aussi cette prononciation. "Alseberry" du cadastre se dit communément prononcé "Lanceberry", et même "Lanceberry" par les métyers. "Etohart" n'est jamais prononcé Etochartea, mais comme il est écrit. A ne pas toucher.

"Sa-but", déformation probable de "Sabuc" (sureau; j'ai effectivement connu anciennement un "sureau" à cet endroit) serait à conserver quoique "sabut" participe passé du verbe savoir ne veuille pas dire grand chose.

Paris, 14 Mai 1954

Cher Monsieur

Je vous envoie l'extrait du
procès-verbal de la dernière ré-
union concernant les questions
dont l'Abbé Lafitte et vous avez
promis de vous occuper.

Vous verrez qu'il y a une suite
au point sérieux à faire pour
la décomposition des noms de lieux
basques, ainsi que pour les diffé-
rences dialectales.

J'espère qu'avec l'Abbé Lafitte
vous pourrez faire ce travail pour
la prochaine réunion, qui aura
lieu à mon retour de Paris; je
ne puis pas encore fixer de date,
mais elle aura lieu au plus tôt
le 10 Juin, peut-être le 17 ou
le 24.

Est-ce qu'à cette réunion vous
pourrez présenter la toponymie
d'Ujaritz.

Je vous prie d'accepter, cher
Monsieur, l'expression de mes
sentiments la plus dévouée

M

actuellement
1, Rue de Montalembert
Paris, J.

Naury, Colonel

1

COMMISSION DE TOPONYMIE
DE LA
FEDERATION DES SOCIETES ACADEMIQUES ET SAVANTES
DE LA REGION GASCOGNE-ADOUR

Les dernières séances de la Commission ont montré l'existence d'un certain nombre de questions de principe qu'il convient de résoudre pour faciliter la poursuite de nos travaux:

1°) Question de majuscules initiales. - L'ancienne Commission Pyrénéenne de Toponymie avait décidé d'inscrire les toponymes formés de plusieurs mots avec une majuscule en tête de chaque mot (article initial pour le quel est utilisé l'idiome local, substantifs, adjectifs) et sans traits d'union entre eux.

Actuellement, l'habitude s'est établie, pour les toponymes basques, d'inscrire les mots avec une minuscule initiale (sauf le premier) et de mettre entre eux un trait d'union.

Ne conviendrait-il pas de revenir à la règle posée par l'ancienne Commission de Toponymie et qui est toujours suivie pour les toponymes gascons?

2°) Quel est le sens des mots monosyllabiques (prépositions?), et en particulier ko? Doivent-ils être mis à la fin d'un autre mot ou inscrits séparément? Quels sont les mots analogues à ko?

3°) Quelles sont les différences principales entre les trois dialectes du pays basque français (Labourd, Basse Navarre, Soule)?

4°) Il y aurait lieu de rédiger un glossaire de noms génériques basques.

La présente liste n'est pas limitative et les membres de la Commission sont priés de la compléter.

Ces questions seront examinées à la prochaine séance qui aura lieu le Jeudi 1^{er} Avril 1954.

Il serait utile que vous rédigiez vos réponses, pour permettre

27
26
25
24
23
22
21
20
19
18
17
16
15
14
13
12
11
10
9
8
7
6
5
4
3
2
1
0

U₂

une rédaction plus aisée du procès-verbal.

Dans le cas où vous ne pourriez pas assister à la séance, vous
êtes prié de les envoyer au Président, au plus tard pour le 20 Mars.

Le 5 Mars-1954
Le Président de la Commission
Colonel L. MAURY
Trébons
Hautes Pyrénées

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40

Envoi de
Colonel Maury
1, Rue de Montakemben
Paris, 7.

LES ECOLES DE L'AVIATION
DE L'AIR VOULONTAIRE
DONNENT UN MEDAILLON

Monsieur Dassanc
Maire

Ustaritz

Basses Pyrénées

Commission de Toponymie

Extrait du procès-verbal de la séance du 1^{er} Avril 1954

I - Questionnaire du Président

1^o Question des majuscules initiales - L'ancienne Commission Pyrénéenne de Toponymie avait décidé d'insérer les toponymes formés de plusieurs mots avec une majuscule en tête de chaque mot (article initial pour lequel est utilisé l'idiome local, substantif, adjectif) et sans traits d'union entre eux.

Actuellement, l'habitude s'est établie, pour les toponymes basques, d'insérer les mots avec une minuscule initiale en tête de chaque mot (sauf le premier) et de mettre entre eux un trait d'union.

Ne conviendrait-il pas de revenir à la règle posée par l'ancienne Commission de Toponymie et qui est toujours suivie pour les noms de lieux gascons ?

2^o Quel est le sens des mots monosyllabiques (propositions ?), en particulier ko ? Doivent-ils être mis à la fin d'un autre mot ou inscrits séparément ? Quels sont les autres mots analogues à ko ?

3^o Quelles sont les différences entre les trois dialectes du Pays Basque français (Labourd, Basse Navarre, Soule) ?

II. Communication de M. Tournier

Si je comprends bien, on a adopté, pour la toponymie gasconne, des majuscules comme celles-ci : La Henna Marta. Je pense que le basque, ici, comme l'arabe en Afrique du Nord, s'accommode assez mal des règles adoptées pour les langues romanes. Je me souviens que Souk-el-arba, écrit Souk El Arba, parce que El est un article. En basque, les mots courts de ce genre sont à peu près inexistant. Il n'y a guère que bi, deux.

J'ai constaté qu'il y a sur les cartes surtout des mots très longs

sans trait d'union ni intervalles. C'est assez délicat de les décrire.
 Quand vous voyez Elissagarai coborda, il ne faut pas songer à en
 faire Eliza Garay ko Borda, car cela ne signifie plus « la borda
 d'en dessus de l'église », mais seulement « la borda d'Elissa garay ».
Elissagaray est devenu, peut-être depuis très longtemps, un nom dont
 on oublie tout-à-fait l'origine. C'est Elizagarai ko Borda,
 que l'on peut très bien écrire ainsi, sans trait d'union, et avec
 une majuscule à Borda.

L'article final -a ne peut s'écrire à part, ni avec trait d'u-
 nion. Ko est une désinence, un génitif, qu'il n'y a pas plus lieu
 de séparer du substantif que ae de rosae ou i de domini. En plus
 de ce génitif-locatif, il existe un autre génitif-possessif, que l'on
 rencontre parfois : -aren, au singulier ; * -en, au pluriel : Apha-
Zaren Landa, le champ du prêtre ; Aiten Etchea, la maison des
 pères. Aucun inconvénient à mettre une majuscule à Landa ou à
Etchea. Mais la désinence ne peut être séparée du premier mot,
 qui est le complément.

On ne peut pas, non plus, sans renverser tous les usages, séparer
 la finale enea ou enia, qui signifie « chez ». Il faut écrire
Erretorenea, chez le curé. C'est même mieux pour les étran-
 gers, qui auraient tendance à ne plus voir qu'Erretor et à oublier
enea.

Il ne paraît pas possible de supprimer complètement le trait
 d'union pour plusieurs raisons ;

Souvent, le complément placé avant ne porte aucune désinence, com-
 me cela se produit aussi en anglais : Light-house, phare (lumière -
 maison). Je crois que mes collègues seront d'accord pour écrire comme
 moi : Erretor-Etchea, la maison du curé ; Kapito-Harri, la
 pierre du chapitre, lieu-dit d'Ostaritz.

Il y a aussi des mots, qui, tout en ayant une signification
 par eux-mêmes, s'ajoutent au substantif ou au groupe substantif -

adjectif, comme se post positions //, correspondant à des prépositions
 français, comme gain, despu; arte, entri, alde, cote. On devra sou-
 vent les coller carément au substantif quand l'ensembl- constitue comme
 un terme nouveau au sens duquel on se s'attache plus de tout: Bi'de-
gaina, Elizalde, Etxarta. De même certains adjectifs comme
 dau, Etxeberría, la maison neuve; Bordachouria, la borde
 blanche; lesquels peuvent être devenues depuis longtemps bien vieilles
 ou bien grises, sans que personne songe à les débaptiser. Vous trouverez des
Etxegoyen berri, « maison d'un haut neuve », qui ont été reconstruites
 tout à fait en bas et qui ne veulent pas dire autre chose que
 la « maison Etxegoyen reconstruite. »

Il faut dire que les toponymes basques sont, en majorité, surtout
 dans la plaine, des noms de maison et même des noms de famille, origi-
 nairement toponymiques, donnés à des maisons, sans souci de la con-
 venance d'appellation. Ou bien tellement contractés qu'ils ne seu-
 lent plus rien dire en aucune langue; tels que Aguerra-zahar (Agu-
 erra vieux, plutôt que à la belle vue vieille), qui est devenu Assar à
 La honca.

Dans la montagne, les noms de montagnes (mendi), de cols
 (lepho), de bois (oihan) peuvent avoir gardé tout leur sens et être
 souvent écrits selon les règles adoptées pour les montagnes bigourdanes,
 quand il n'y a pas contraction, comme dans Othalepho (col des oïnes),
 ou la nécessité d'un trait d'union.

III - Communication de M. Gausel

Lorsque les deux éléments du toponyme constituent un nom
 composé véritable, c'est-à-dire présentant les caractères qui, en basque,
 constituent grammaticalement un mot de ce genre, le trait d'union
 doit être conservé. Si, au contraire les deux éléments continuent
 d'être des mots véritablement distincts (par exemple un nom suivi d'un
 adjectif ou un génitif suivi d'un nom dont il est le complément), il

il conviendra de ne pas mettre de trait d'union. D'autre part, quand un élément final ne constitue pas un mot distinct, mais un simple suffixe, il convient de l'écrire en un seul mot avec ce qui le précède, sans trait d'union; en mettre un serait aussi peu logique que le procédé qui consisterait, par exemple, en français, à mettre un trait d'union avant l's du pluriel, ou bien, dans un diminutif, à séparer du radical le suffixe diminutif.

IV. Observations de M. Dassance

Il convient de suivre l'usage.

Quand un suffixe est incorporé au nom, on doit les écrire en un seul mot

Pour les toponymes provenant d'un nom de famille, les conserver comme ils sont.

Pour ceux dont les deux composants ne forment plus qu'un seul vocable, ne pas introduire de séparation.

En fait, la plupart des toponymes basques doivent être écrits en un seul mot. Les toponymes avec trait d'union seront des exceptions. Dans ce cas, on écrira le deuxième mot avec une majuscule.

ko est une diphtongue qui manque le génitif. Elle doit faire corps avec le mot précédent (de même en).

V. Observations de M. l'Abbé Lafitte

Il est très difficile d'établir une règle générale.

Les mots composés de deux éléments portant un seul accent tonique doivent être écrits en un seul mot

Aucun nom géographique ne se termine actuellement par une conjonction.

Les noms de maisons se terminent, dans le Pays Basque français, par l'article a, qui doit faire corps avec le nom

VI - Observations des membres de la Commission

relativement aux différences dialectales

Les principales différences entre le Souletin et les autres dialectes du Pays Basque français sont que le premier a conservé l'accent tonique et qu'il admet les sons u et ou, tandis que le bas. navarrois et le ^{labourdais} ~~Souletin~~ n'ont pas d'accent tonique et ne présentent que le son ou. On devra également distinguer rr et r.

VII - Observations ultérieures de L. Maury

1° Une des principales difficultés pour les non-Basques, pour prononcer à peu près correctement les noms de lieux Basques, écrits en un seul mot, est qu'ils sont trop longs et qu'on ne sait pas, parmi tant de syllabes, où se fait la coupure entre les divers composants (surtout, que le déterminé précède le déterminant). Je sais bien que, en particulier, les mots allemands présentent la même difficulté (à l'époque de mes études, une expression de ce genre était citée, qui, en un seul mot, signifiait « compagnie de bateaux à vapeur du Lac de Constance ». Je n'ai plus actuellement l'expression allemande présente à la mémoire). Mais c'est contraire au génie de la langue française. J'en ai eu récemment des échos à l'I.G.N. Il conviendrait d'éviter la plus possible cet inconvénient et pour cela de couper, autant que possible, les mots trop longs.

2° Il conviendrait de donner de plus amples détails sur les différences dialectales. Il doit y avoir, outre des différences de phonèmes, des différences de vocabulaire, qui seraient à indiquer.

3° Il faudrait mettre un certain nombre d'exemples pour la décomposition des toponymes et pour les différences dialectales.

12 Mai 1954

